LA LIBERTÉ

50¢

Volume 75 no 18 Saint-Boniface, du 29 juillet au 4 août 1988

Le monde s'arrête à Winnipeg



photo Bernard Bocquel

Elles assurent les effusions...

Cette année encore, les danseuses du French Cancan qui assurent en partie le succès du Pavillon français sont, pour la plupart, des étudiantes de l'école de danse du Ballet royal de Winnipeg.

Les organisateurs de Folklorama ont décidé que le Pavillon français se tiendra la première semaine du festival et le Pavillon canadien-français la deuxième semaine. Pour des raisons particulièrement douteuses.

«Le Folk Arts Council ne pensait pas que les deux pavillons devraient être montés la même semaine, parce qu'ils sont de cultures semblables», précise la coordonnatrice du Pavillon français, Corinne Massoulle.

La coordonnatrice, qui ne partage pas cet avis, précise: «C'est ce que le Folk Arts Council a décidé. C'était tout à fait incontrôlable».

Des précisions sur le nouveau format de Folklorama et sur le 10e anniversaire du Pavillon canadien-français en page 5.

La terre noire dans le rouge

Une fois de plus, les experts se sont mis le doigt dans l'oeil dans leurs prévisions des prix agricoles. Évidemment, ils ne pouvaient pas prévoir la sécheresse et les mauvaises récoltes en Chine.

Florent Beaudette, agronome pour Roy Légumex à Saint-Jean-Baptiste, explique en page 10 pourquoi les prix des produits agricoles sont partis en flèche.

Il dresse aussi un bilan intérimaire des conséquences de la sécheresse du siècle en Amérique. Car, bien entendu, «tant que la récolte n'est pas ramassée, il est difficile de prévoir en détails tout ce qui va arriver». Devin s'abstenir...

Chose certaine, le tableau n'est pas rose au Manitoba.

Dans la Rouge. Les rendements vont exceptionnellement de 20 à 25 minots de l'acre. Florent Beaudette résume: «Les fermiers ont essayé de battre quelques champs la semaine dernière. Ils se sont plaints au Manitoba Crop Insurance, qui les oblige de battre».

Dans la Montagne. «C'est la pire année depuis 1980», affirme Greg Gaudet, fermier et agronome à Somerset. «Les champs qui ont été semés de bonne heure ne valent rien. Pour le blé, on peut espérer récolter 10 à 20 minots de l'acre».

Dans la Seine. Dans une année normale, le blé rend 30 minots de l'acre. «Cette année, on est chanceux si on récolte 15 minots de l'acre», assure Hugh Richardson, représentant agricole à Steinbach.

Il précise que beaucoup de fermiers participent au programme fédéral-provincial Greenfeed, qui permet de battre pendant que c'est vert pour faire de la paille, qui manque dans le district.

Bernard BOCQUEL
Karine BEAUDETTE



Ils possèdent la fusion!

Difficile en ce moment de trouver des critiques défavorables au groupe de jazz-fusion québécois UZEB. La critique est unanime pour saluer la qualité de la musique du trio Alain Caron (*bassiste*), Michel Cusson (*guitariste*) et Paul Brochu (*batteur*), qui donneront un seul spectacle au Manitoba dimanche 31 juillet à 20h au Centre culturel franco-manitobain.

UZEB arrive au CCFM précédé d'une renommée internationale, développée au cours des 10 dernières années. (*150 000 disques; quatre Félix*). Le jazz-fusion, à la différence du jazz traditionnel à la Louis Armstrong, est un mélange de rock, de blues et, évidemment, de jazz.

Les fêtes de la fin de semaine

• Les Folies grenouilles

À **Saint-Pierre-Jolys**, du 29 au 31 juillet: exposition équestre, concours de sauts de grenouilles, tournoi de slow-pitch.

• Les Métis Days

À **Saint-Laurent** les 30 et 31 juillet: concours de violoneux, de gigues, de bébés, de danses carrées.

Jappe pas, donne-moi du sens!



Bernard BOCQUEL

Si on vous demandait de prouver que vous savez lire, il y a fort à parler que votre réflexe serait de prononcer la phrase que vous lisez en ce moment à haute voix.

Mais pour le professeur Claude Langevin, spécialiste en lecture de l'Université Laval, vous ne feriez que «japper».

Exemple. «Quand vous passez devant un panneau sur lequel est écrit: SILENCE - HÔPITAL, vous ne jappez pas: *SILENCE, HÔPITAL!* Vous restez tout simplement silencieux, parce que le panneau veut dire qu'il ne faut pas faire de bruit».

Conclusion irrévocable du professeur Langevin: «Lire, c'est réagir à un texte, et non japper!» Étant entendu que «derrière tout écrit, il y a une intention».

Et quand on ne sait pas lire, donc quand on n'est pas capable de donner un sens à l'écrit, «on est à la merci de toutes les intentions, de tous les sous-entendus. Il vaudrait mieux être sourd et aveugle! Ne pas savoir lire, c'est être cruellement handicapé, c'est ne pas avoir d'autonomie».

Comme spécialiste de la lecture, Claude Langevin souhaite la mort du manuel de lecture, parce que «la seule façon d'apprendre à lire, c'est dans des situations pratiques de rapport avec l'écrit». Or, les manuels de lecture n'ont généralement pas de rapport direct avec le vécu des enfants. Donc les jeunes écoliers vont se contenter de lire à haute voix des phrases creuses. Sans être intéressés à leur donner un sens.»

Une situation qui est la négation même de la lecture. Car, rappelle Claude Langevin, «l'enfant lit quand il donne du sens à l'écrit et qu'il sait comment il fait pour y arriver, tout le reste est secondaire.»

Shell

Maintenant, comment faut-il s'y prendre pour inciter l'enfant à «interroger l'écrit»? À quel âge?

«Dès qu'un enfant est capable de dire: *C'est quoi qui est écrit?*, il est en train de demander de donner du sens à l'écrit». Il s'agit toujours pour les parents de faire comprendre à l'enfant que l'écriture se rattache à une réalité. Ainsi, le mot Shell peut signifier «faire le plein d'essence»; Corn Flakes veut dire «des céréales et ça se mange».

«Tout ça va activer le goût de l'enfant d'apprendre comment les adultes font pour donner du sens à l'écrit», explique Claude Langevin. Une curiosité que les parents peuvent et doivent encourager. «Une mère doit montrer à l'enfant qu'elle prend ses informations quelque part: lettres, livres de recettes, journal, Chatelaine. Il faut montrer à l'enfant qu'on réagit à l'écrit».

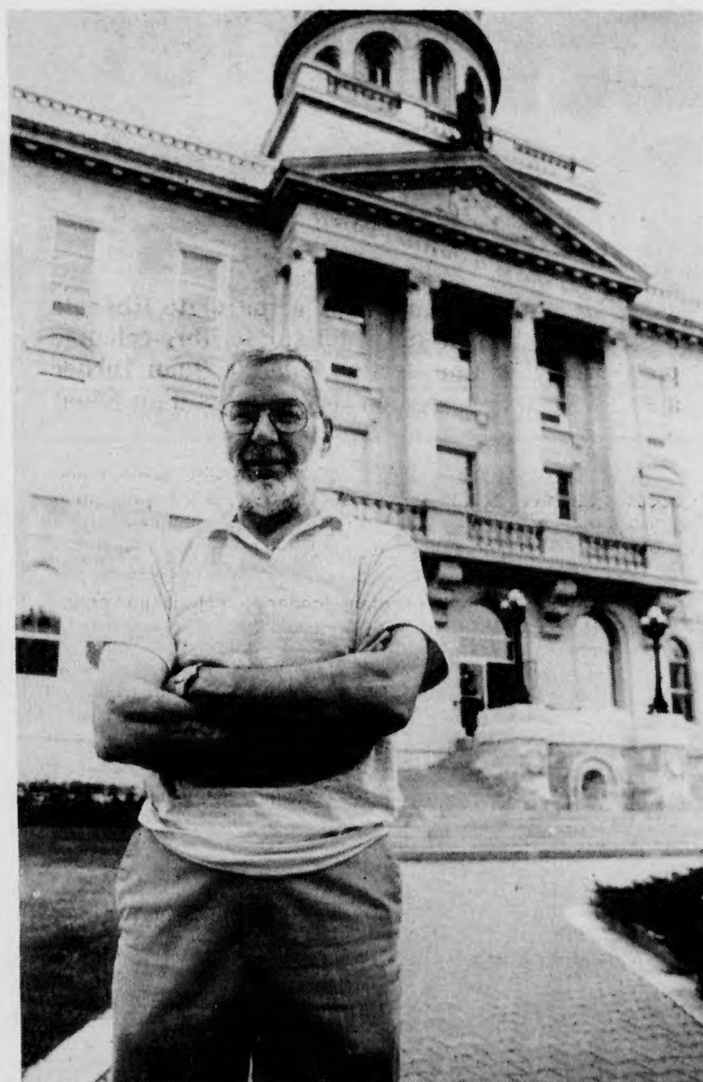


photo: Bernard Bocquel

Le professeur de l'Université Laval Claude Langevin, devant le Collège universitaire de Saint-Boniface où il vient de donner un cours de 2e cycle sur la lecture à des profs en pré-maîtrise ou maîtrise. «Tout le monde a de la difficulté à lire. Même dans sa langue maternelle, on est toujours plus ou moins à l'aise avec un texte, un auteur, le vocabulaire. Il ne faut pas s'inquiéter de cette difficulté qu'a tout individu de négocier un texte qu'il n'a pas écrit».

Le professeur Langevin souligne que certains enfants arrivent à l'école avec un bagage de 400, voire 500 mots, qui existent dans un contexte précis. Cela est possible, parce que l'enfant aura été encouragé à créer un «petit monde» autour d'un mot.

C'est pourquoi en fin de compte Claude Langevin estime que «la lecture, c'est l'affaire de l'enfant, pas de l'école. Il faudrait que les jeunes puissent se fabriquer leur cahier de lecture.» Mais surtout, surtout, il faudrait que plus de profs suivent ses recommandations: «Je dis aux professeurs: cessez de faire japper les enfants en prétendant ainsi leur montrer à lire».

VITE LU, VITE SU

De l'argent pour les dents

Winnipeg - Le ministère de l'Éducation va consacrer trois millions de dollars à la rénovation du bâtiment de la Faculté de médecine dentaire de l'Université du Manitoba.

Cette somme servira à la création d'un bâtiment additionnel, ainsi qu'au réaménagement de l'édifice actuel, vieux de trente ans. Les travaux devraient être terminés d'ici trois ans.

La Faculté de médecine dentaire fournit des services à plus de 50 000 patients chaque année.





LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

1984-1985-1986-1987

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Laurent GIMENEZ
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Gilbert PAINCHAUD
Secrétaire-comptable: Yvonne LARIVIÈRE
Secrétaire relationniste: Annette DUFAULT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 3 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

Eliminer le Sénat

En demandant au Sénat à majorité libérale d'empêcher le vote de la loi sur le libre-échange pour précipiter une élection fédérale, John Turner a refait la démonstration des dangers d'un Sénat élu.

Inutile d'essayer d'entreprendre l'exégèse de cette dernière manoeuvre du chef libéral. Car en l'occurrence, peu importe qu'il s'inquiète du retour des conservateurs dans les sondages; qu'il veut être plus anti-libre-échange que les néos; qu'il n'a en fin de compte guère l'envie de déchirer l'accord s'il était élu premier ministre; ou qu'il veut tout bonnement donner du matériel aux éditorialistes pour qu'on parle de lui à tout prix.

Non, la manoeuvre turnérienne doit tout simplement servir à montrer à quel point l'idée d'un Sénat élu relève presque du suicide. Car si aujourd'hui le chef de l'opposition peut tenter de circonvenir la volonté d'une majorité de députés en faisant appel à des sénateurs sans aucune légitimité populaire, qu'en serait-il si les sénateurs pouvaient eux aussi se prévaloir de la sanction populaire?

ÉDITORIAL

A juste titre, le premier ministre Brian Mulroney et le chef néo Ed Broadbent ont ridiculisé et condamné ce coup électoral de John Turner, tellement il est anti-démocratique.

Mais si jamais le Canada se dotait d'un sénat d'élus représentant des intérêts régionaux et provinciaux, la requête d'un John Turner entraînerait des complications politiques dont on peut avoir une petite idée de l'ampleur.

A sa triste manière, John Turner vient de souligner jusqu'à quel point il est nécessaire d'éliminer une fois pour toutes le Sénat, vestige d'une conception dépassée du parlementarisme. L'intérêt du Canada ne peut être défendu adéquatement par deux chambres qui se prévaudraient de la même légitimité populaire.

Bernard BOCQUEL

Bonne attitude

La francophonie n'a pas été directement mentionnée dans le premier discours du trône signé Gary Filmon. Ce qui n'a pas empêché la présidente de la Société franco-manitobaine, Lucille Blanchette, de trouver que le discours de politique générale du gouvernement conservateur abordait plusieurs dossiers importants pour les francophones du Manitoba.

Lucille Blanchette a évoqué les garderies, la promotion du patrimoine naturel et culturel, le réseau consultatif en médecine. Son message en substance: «C'est à nous de prendre des initiatives pour se brancher».

Voilà la seule attitude qui vaille: arrêter une fois pour toutes de réduire les francophones du Manitoba à une seule dimension linguistique.

Et osons espérer que les commentaires du style: le gouvernement nous ignore, il n'a pas parlé de nous dans le discours du trône, qui étaient monnaie courante voilà pas si longtemps, sont définitivement enterrés.

B.B.



Lettres

La stabilité facilite une meilleure planification de La Liberté

Une fierté se dégagea en moi lorsque, au retour des vacances, je lisais en première page de La Liberté du 22 au 28 juillet: «Vous lisez encore le Journal de l'Année».

Je m'empresse donc d'offrir mes meilleures félicitations à l'équipe du journal qui continue à s'acharner à offrir à ses lecteurs et lectrices un rendez-vous hebdomadaire de très haute qualité. Pour la quatrième année consécutive, La Liberté remporte les honneurs du meilleur journal attribué par l'Association de la presse francophone hors Québec.

Que dire du professionalisme de cette équipe de La Liberté qui se mérite nos commentaires les plus flatteurs? Il faut dire que depuis quatre ans, l'équipe du journal a connu une certaine stabilité, ce qui facilite une meilleure planification à long terme et lui permet donc de se concentrer sur la qualité du journal.

Bravo à l'équipe et continuez à produire pour nos abonné(e)s ce journal que je suis fier de lire à chaque semaine.

Gilbert Sabourin
Saint-Vital
Le 25 juillet 1988

On découvre sans cesse des aspects nouveaux

M. le rédacteur,

C'est avec grand plaisir que le Conseil d'administration et les membres de Réseau vous félicitent des nombreux succès que votre et notre journal s'est mérité cette année, sans oublier le quatrième Prix d'excellence. Franchement, nous sommes fières avec vous et de vous! Chapeau!

Sans contredit, La Liberté est bien en vie. On y découvre sans cesse des aspects nouveaux qui nous font mieux connaître notre Manitoba et ses réactions aux événements. On fait connaissance avec des personnes intéressantes et leurs projets. On y apprécie certainement, aussi, la présence des femmes en tant que collaboratrices d'une façon ou de l'autre.

Nous souhaitons à votre équipe de savourer ses exploits et de les continuer.

Cécile Rémillard-Beaudry
Présidente de Réseau
le 26 juillet 1988

Deux précisions

M. le rédacteur,

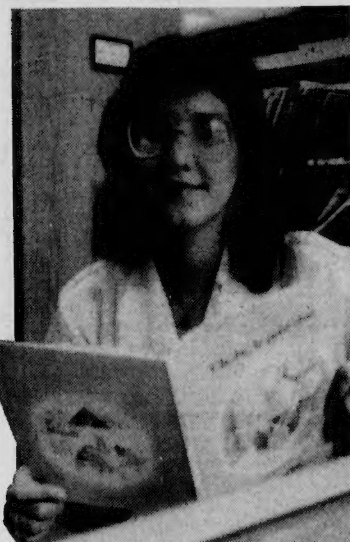
Par inadvertance de notre part, les noms du Docteur Joseph Boucher et de Hélène d'Auteuil ont été omis de la liste des donateurs publiée dans La Liberté. Nous tenons à les remercier sincèrement pour leurs contributions importantes.

Lyse Desharnais
Directrice générale par intérim
Francofonds
le 21 juillet 1988

Les arts au féminin

Le plaisir de la spontanéité enfantine

Edith Boulet veut donner aux enfants le goût de la lecture. La bibliothécaire à la Bibliothèque de Saint-Boniface est l'une des participantes au festival Spotlight 88: les Femmes et les Arts qui finit dimanche.



Edith Boulet, bibliothécaire pour enfants.

Elle est responsable de la programmation pour enfants en français *(voir encadré)*. «La lecture, c'est une partie intégrale de l'apprentissage. C'est une des meilleures méthodes d'améliorer notre langue».

C'est son amour des livres, et sa fascination des enfants, qui font qu'après deux ans, Edith Boulet est encore passionnée par son métier de bibliothécaire. «Les enfants sont si facile à éblouir», remarque-t-elle.

«J'aime beaucoup leur spontanéité, leur joie de vivre. Le fait que moi, j'ai toujours aimé les livres, c'est un moyen de donner aux préscolaires le goût de la lecture».

La diplômée en bibliothéconomie ajoute que l'animation lui plaît beaucoup plus que l'enseignement.

«J'ai enseigné pendant un an à l'école Lansdown *(immersion)*, en troisième année. C'était trop structuré, trop restreint. Maintenant, je peux me livrer entièrement à la lecture».

«Quand j'entre dans une école, c'est une fête. Je ne suis pas là pour enseigner!», lance la native de Saint-Boniface.

C.B.

Pour les enfants

Spotlight 88: programmation pour enfants en français à la Bibliothèque de Saint-Boniface.

Vendredi 29: lecture pour les préscolaires, de 10h à 10h30; programme varié, de 14h à 14h30 et de 14h30 à 15h.

Samedi 30: lecture pour les préscolaires, de 10h à 10h30; lecture pour les 6 à 12 ans, de 10h30 à 11h; programme varié, de 14h à 14h30 et de 14h30 à 15h.

Inscriptions: composez le 986-4332.

VITE LU, VITE SU



C'est la 4e édition du Rendez-vous de la Rivière-Rouge en 1988. «Les jeux et les compétitions sont palpitants à regarder», déclare Mary-Lou Forbes, superviseur du centre d'accueil.

Un Rendez-vous au Fort Garry

Le Parc historique national Lower Fort Garry reprend la fête du Rendez-vous cette année. En 1987, la fête avait attiré 15 000 personnes à la pluie.

«En 1988, il devrait y avoir plus de personnes. Nous nous sommes pris d'avance, et nous faisons de la publicité depuis le mois d'avril. En plus, on a allongé notre liste d'invitations», explique Mary Lou Forbes, du Lower Fort Garry.

La fête des 30, 31 juillet et 1er août est organisée par Canadian Parks Service, avec l'aide de l'Association des bénévoles du Lower Fort Garry.

Au programme, il y a des jeux d'époque pour les enfants, une course de bateaux York, des concours de voyageurs et de traiteurs (*force physique, art culinaire et costumes*), et des spectacles présentés par Fort Players Theatre.

Tous les services offerts au Lower Fort Garry sont bilingues. Au Rendez-vous, la plupart des jeux et des compétitions se passent en anglais, mais les défilés de mode seront bilingues.



Les enfants d'Antonio et Marie-Louise Roy invitent les parents et amis à un thé en l'honneur de leur 65e anniversaire de mariage.

Le thé aura lieu le samedi 6 août de 14h00 à 15h30 en la salle du Centre récréatif de Saint-Pierre-Jolys.

Votre présence sera votre cadeau.

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

L'expérience de Folklorama sur deux semaines

Tout dépendra de la patience du public

D'ici quinze jours, on aura une bonne idée de la réussite d'un Folklorama étalé sur deux semaines.

Cette initiative du Folk Arts Council, qui se poursuivra en 1989, est censée permettre aux gens de voir plus de pavillons. Des 41 pavillons, 21 seront ouverts la première semaine, et 20 la deuxième.

Au Pavillon canadien-français, on attend encore une fois un grand nombre de visiteurs. «Ça va être rempli à craquer, prévoit Rosanne Bourgouin, responsable des bénévoles. Même le dimanche, ça va être plein. Parce que Folklorama est étalé sur deux semaines, il y aura plus de monde pour moins de pavillons».

«Ça va peut-être créer un peu d'embouteillage, estime Manuel Jarrin, coordonnateur du Pavillon espagnol. On va avoir deux fois plus de gens, les lignées seront plus grandes. Il va falloir attendre».

«Mais c'est vraiment trop tôt pour en parler, ajoute le coordonnateur. Ça sera au public de décider s'il a la patience d'attendre en ligne».

Rappelons que le circuit de Saint-Boniface de l'an dernier n'existe plus. Des cinq pavillons *(belge, canadien-français, espagnol, français et métis)*, il n'en reste que trois. Les Pavillons français et métis ont dû être relocalisés, puisque leurs locaux de l'an dernier sont en rénovation.

Le Pavillon français *(anciennement au Collège de Saint-Boniface)* a déménagé au Centre récréatif de Fort Rouge. Et le Pavillon métis, qui était à l'aréna Bertrand, sera cette année à l'aréna Maginot.

C.B.



photo: Daniel Tougas

Les organisateurs de Folklorama, le Folk Arts Council, présenteront aux Danseurs de la Rivière-Rouge une plaque commémorative au mois d'août lors du 10e anniversaire du Pavillon canadien-français. On reconnaît sur la photo: la secrétaire administrative des Danseurs, Lucille Dufresne, le coordonnateur artistique, Jean-Paul Cloutier et la directrice générale, Hélène d'Auteuil.

Le 10e du Pavillon canadien-français

A la fourche de la culture et de la politique

Au Pavillon canadien-français de Folklorama, on ne veut pas que les gens confondent «culture» et «ethnie». Comme le souligne Jean-Paul Cloutier, danseur au Pavillon depuis ses débuts: «Le souci politique est encore là, après dix ans.»

Un des aspects du Pavillon canadien-français, qui le distingue des autres, c'est l'aspect bilingue. «C'est une question qu'on doit débattre à chaque année, remarque Jean-Paul Cloutier. Au Folk Arts Council, ils semblent l'oublier. Ils préféreraient que tout se passe en anglais. Ça serait plus simple».

«Mais on représente tout de même, comme les autres pavillons, une culture ancienne. Et quand vient le moment de la fête, on pense en termes culturels plutôt que politiques».

Les Danseurs de la Rivière-Rouge célèbrent cette année le dixième anniversaire du Pavillon avec un nouveau vin blanc de la Cuvée des Danseurs de la Rivière-Rouge, ainsi qu'un gâteau appelé «farlouche».

Quant au spectacle, le thème de cette année est **«La clôture du voisin»**. Il mettra en vedette les Danseurs de la Rivière-Rouge et leur ensemble folklorique.

(Au gymnase du Centre culturel franco-manitobain, du 7 au 13 août, de 18h à minuit.)

Le 4-H laissera son cachet sur un timbre

75 ans immortalisés par Postes Canada

Les 4-H fêtent leur 75e anniversaire les 5, 6 et 7 août. Les célébrations se dérouleront à Island Park à Portage-la-Prairie. De 5 000 à 6 000 personnes sont attendues.

«C'est vraiment une réunion entre anciens membres de clubs de 4-H. Des gens qui étaient dans les mêmes clubs et qui ne se sont pas vus depuis 25 ans. C'est une grosse rencontre», estime Irène Dupuis, présidente sortante du Manitoba 4-H Council.

L'anniversaire se prépare depuis 2 ans et demi. «Même si la fête se passe au Manitoba et implique tous les clubs manitobains, ça affecte tout le Canada. Le mouvement des 4-H a commencé à Roland, Manitoba il y a 75 ans», note la résidante d'Otterburne.



photo: Bernard Bocquel

Irène Dupuis, présidente sortante du Conseil provincial. «Le 4-H, c'est un esprit, et on veut montrer que ça fonctionne très bien. On cherche des jeunes prêts à s'impliquer. Le 4-H, ce n'est pas une garderie, ça existe pour encourager l'esprit communautaire».

La fête s'étend sur trois jours. Le vendredi 5 août, il y aura une ouverture officielle, suivie de chansons et d'expositions de choses faites par le 4-H.

Le samedi 6 août, la journée débutera avec une parade à 10h. Tous les clubs intéressés peuvent marcher ou incorporer un char allégorique à la parade. Puis il y a des jeux pour enfants, une compétition de tir au câble et une parade de mode. La soirée propose deux danses: «une pour les plus jeunes et une autre pour les plus vieux, comme ça tout le monde peut s'amuser», explique l'ex-présidente.

Le dimanche 7 août, il y aura un déjeûner aux crêpes, puis un service oecuménique. La fin de semaine se terminera avec un gros gâteau et le largage de ballons (*chacun écrit un message dans un ballon*).

À l'aide de dons, de commanditaires et d'octrois, le Manitoba 4-H Council pourra payer le coût de cette célébration (50 000$ environ).

Par ailleurs, notons que Postes Canada lance un timbre à l'occasion du 75e anniversaire du mouvement 4-H. C'est le samedi 6 août que l'on dévoilera le timbre.

Karine BEAUDETTE

VITE LU, VITE SU

Un Noël en été

Elie/Cheval-Blanc - Un nouvel enseignant a été embauché à mi-temps à l'Institut collégial Saint-Paul d'Elie. Il s'agit de Jean-Pierre Noël.

Une autre embauche dans la division scolaire du Cheval-Blancs: celle de Donna Miller, nouvelle coordonnatrice des services d'éducation spéciale. Elle remplace Lorenzo Tougas, qui occupait ce poste depuis 1981.

□

Le Children's Museum propose

Winnipeg - Les salles du Manitoba Children's Museum (*109, avenue Pacific*) sont climatisées! Voici les activités de la semaine prochaine. (*Prix d'entrée: 1$75 par enfant*).

Lundi 1er août: entre 12h30 et 16h30, le chansonnier bilingue Jake Chenier.
Mardi 2 août: de 9h30 à 16h30, le musicien et fabricant d'instruments Larry Fisher.
Mercredi 3 août: création d'aquarelles et participation du musicien Jake Chenier.
Jeudi 4 août: le mime Marc Bertrand donne des ateliers de pantomime de 10h à 14h.
Vendredi 5 août et Samedi 6 août: des ateliers donnés par l'artiste Susan Barton Tait.

Tous les détails: 957-0005.



Laurent GIMENEZ

Villages

Autrefois patrie des Métis et des Bretons, Saint-Laurent s'est progressivement transformé pour devenir, aussi, un lieu de villégiature particulièrement prisé par les Winnipégois.

Chacun semble en tirer profit.

Saint-Laurent, prisonnier des saisons

«Quand j'étais jeune, après la messe, on entendait les gens parler en saulteux ou en breton. Aujourd'hui, c'est bien fini».

Romuald Perrault est un jeune homme de 79 ans. Remuant, virevoltant, mince et nerveux comme un sarment de vigne, il appartient à l'une des premières familles canadiennes-françaises à s'être établies à Saint-Laurent. Son père a quitté Aubigny en 1919 pour venir cultiver les terres des bords du lac.

À cette époque, les deux principales communautés qui composaient le village étaient les Métis... et les Bretons. Ces derniers étaient arrivés dans les années 1905 à 1909, à la suite d'un voyage en France du curé de la paroisse, Hervé Péran.

Aujourd'hui encore, les noms de Gaudry, Bruce et Chartrand côtoient des patronymes aux rudes consonances celtiques, comme Combot et Kerbrat.

Au fil des ans, de nouvelles nationalités ont fait leur entrée dans le village: Anglais, Irlandais, Allemands, Ukrainiens. Mais les Métis restent majoritaires, et le français la langue la plus parlée dans le village. En revanche, une vieille langue des origines comme le saulteux n'est plus connue aujourd'hui que de quelques pionniers.



photo: Laurent Gimenez

Romuald et Anne-Marie (née Kerbrat) Perrault. «Si Saint-Laurent a changé? Et comment! Quand je suis arrivé, en 1919, les trois quarts des maisons étaient en logs», se souvient Romuald Perrault.

Ce qui a changé aussi, c'est la place que les religieux tiennent dans le village. Les soeurs franciscaines sont arrivées en 1897 et atteignaient le chiffre de 36 en 1956. Elles ne sont plus que 4 aujourd'hui et une seule travaille comme enseignante.

Même déclin numérique du côté des pères oblats, fondateurs de la paroisse en 1876. En 1924, les Oblats ont ouvert un noviciat qui a fonctionné jusqu'en 1950. À présent, il ne reste plus qu'un oblat à Saint-Laurent: le père Maurice Desautels, curé de la paroisse.

Une situation qui inquiète certains résidants, comme Émile Lavallée, conseiller du village de 1975 à 1980 et à nouveau depuis 1987. «On essaye de garder les religieux qui restent encore, indique-t-il. S'ils disparaissaient complètement, cela ferait une grosse perte pour la communauté chrétienne et francophone à Saint-Laurent».

Tous les changements, fort heureusement, ne sont pas négatifs. Comme le souligne Joseph Colliou, qui travaille au Magasin Colliou depuis 1950, «la situation s'est améliorée» dans l'économie, notamment avec le développement de l'industrie laitière.

Mais une réalité demeure: l'économie du village dépend toujours, presque autant qu'autrefois, de la pêche commerciale d'hiver. La saison débute le 1er novembre et se termine fin mars. Le reste de l'année, les pêcheurs de Saint-Laurent vivent de l'allocation chômage et du travail qu'il peuvent trouver, tant bien que mal, en ville.

«La pauvreté à toujours été une réalité à Saint-Laurent, et elle le demeure», reconnaît soeur Carmelle, une franciscaine qui réside dans le village depuis 1956. «Au printemps, nous avons mené une enquête au niveau de la paroisse. Il en ressortait que 75% des paroissiens vivent en dessous du seuil de pauvreté».

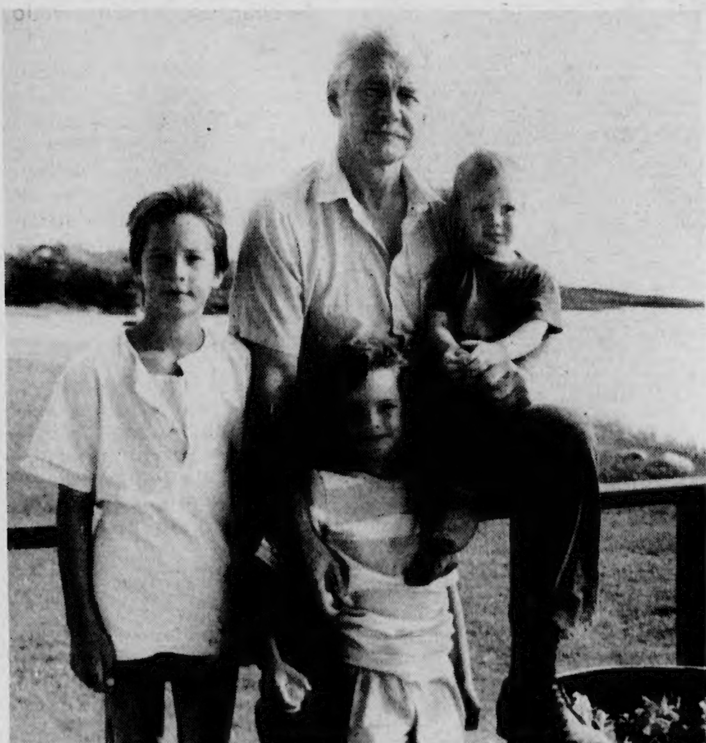


photo: Laurent Gimenez

Jean Allard entouré de Luc (à gauche), Marika et Marc. «A Saint-Laurent, les Métis se sentent chez eux. Pour une fois qu'ils ne sont pas minoritaires...»

Les Laurentiens du dimanche

Les plages du lac Manitoba, autrefois fréquentées par les seuls pêcheurs métis, accueillent aujourd'hui des milliers de Winnipégois qui viennent passer leurs vacances dans des chalets cossus. Le village ne s'en porte pas plus mal.

Laurentia Beach, Manitoba Beach, Twin Lakes Beach. Autant de noms qui font rêver les citadins... et s'enrichir les hommes d'affaires. «Sur les plages qui longent le village de Saint-Laurent, il n'y a pratiquement plus de place. Tout est construit», constate le conseiller Émile Lavallée.

Des constructions de chalets qui ont commencé il y a bien longtemps, mais qui se poursuivent avec entrain. Jean Allard, natif de la Baie Saint-Paul et ancien député libéral provincial, s'occupe de vendre des lots dans le coin de Manitoba Beach. Installé à Saint-Laurent depuis 1980, il explique:

«J'ai 600 lots en tout, et j'en ai déjà vendus à peu près 250. Les prix varient de 1 500$ (*pour installer une roulotte*) à 30 000$, pour les lots qui donnent directement sur la plage».

Quand on lui demande pourquoi tant de gens choisissent Saint-Laurent comme lieu de villégiature, Jean Allard ne répond rien. Il se lève, tire un rideau et dévoile un magnifique coucher de soleil sur l'horizon infini du lac Manitoba. «La raison? la voilà», lance-t-il simplement.

Quelques propriétaires de ces chalets au bord du lac sont issus du village de Saint-Laurent. Mais la plupart sont des résidants de Winnipeg qui viennent passer là leurs fins de semaine et leurs vacances.

Robert James Stanners est l'un de ces chanceux. L'optométriste du boulevard Provencher, à Saint-Boniface, possède un chalet au sud de Twin Lakes Beach, à 10 milles du village, depuis 1961.

Saint-Laurent au scanner

Population
Nombre de résidants:
- **Municipalité rurale: 1 120**
- **Village: environ 400.**

Taxes foncières *(en mille)*
Résidences: 105,6
- **Services municipaux: 66,9**
- **Écoles: 38,7**

Commerces: 107,9
- **Services municipaux: 66,9**
- **Écoles: 41**

Taxe commerciale: 10%

Éducation
Programme anglais et immersion *(maternelle à 12)*

Services divers
Résidence pour personnes âgées, 1 médecin deux fois par semaine, un centre récréatif, une aréna, un bureau de poste, 4 magasins généraux, 1 hôtel, 2 restaurants, 3 garages, bureau municipal.



photo: Laurent Gimenez

Joseph Colliou et son épouse Stella, née L'Heureux. «C'est vrai, les jeunes ont tendance à quitter le village pour aller en ville. Mais ça a toujours été comme ça».

Deux églises

«La première fois que je suis allé à Saint-Laurent, c'était vers 1930. J'étais enfant. Il n'y avait ni routes, ni électricité, ni eau courante. Ce qui m'attire là-bas aujourd'hui? le lac, la beauté, la tranquillité, la proximité de la ville».

Le docteur Stanners reconnaît que «la population des chalets» ne fréquente guère «la population du village». La coexistence se fait fort pacifiquement, mais chacun reste dans son coin et vit sa propre vie. De leur côté, les résidants du village admettent volontiers que la présence des vacanciers est une très bonne choses pour l'économie du village.

«C'est excellent pour le commerce», souligne Joseph Colliou, propriétaire depuis 1972 du magasin général qui porte son nom.

Le conseiller Émile Lavallée signale un autre avantage: «En été, les deux églises sont pleines. Autrefois, il n'y avait qu'une messe à l'église catholique: en français. À présent il y en a deux: une en anglais le samedi soir et une en français le dimanche matin».

Espace: ils veulent tous s'y mettre!

Blé - Le malheur des Chinois pourrait bien faire le bonheur des producteurs de blé manitobains. Selon les spécialistes, les très mauvaises récoltes de blé en Chine cette année risquent d'entraîner une augmentation des prix mondiaux ainsi que des exportations canadiennes vers ce pays. Entre août 87 et avril 88, le Canada a exporté 5,1 millions de tonnes de blé vers la Chine, soit plus du double que l'année dernière durant la même période.

❑

Eau - Peut-on oui ou non exporter de l'eau vers les États-Unis comme le prévoit l'accord de libre-échange conclu entre le Canada et son voisin du sud? Deux tiers des Canadiens pensent que non, si l'on en croit un récent sondage Gallup. 71% des quelque 1 000 personnes interrogées ont même déclaré qu'elles auraient quelques réticences à voter pour un parti qui seraient favorable à de grosses exportations d'eau aux États-Unis.

❑

Manitoba - Le premier ministre Gary Filmon avait promis qu'il allait réduire les dépenses du gouvernement. Lors de son discours du Trône le 21 juillet, il a annoncé une des mesures qui seront prises dès cet été pour atteindre cet objectif. Dès le 1er août, le ministère du Développement de l'Industrie et du Tourisme disparaîtra et sera englobé dans celui de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie.

Résultat de l'opération: suppression de 34 emplois et économie de 2,5 millions de dollars. Par ailleurs, le ministère de la Consommation et des Corporations, et celui du Développement coopératif (*dont dépendent les caisses populaires*) se fusionneront pour ne former qu'un seul ministère.

❑

Revenu - Le revenu des familles canadiennes stagne, mais leurs impôts augmentent. D'après Statistique Canada, le revenu moyen d'une famille canadienne était de 37 827$ en 1985, soit une baisse de un pour cent par rapport à 1980 (*compte tenu de l'inflation*). Par ailleurs, l'institut Fraser de Vancouver (*proche du Parti conservateur*) affirme que le montant d'impôts payé en moyenne par les familles canadiennes a été multiplié par 15 entre 1961 et 1987. Dans le même temps, le revenu de ces familles n'aurait été multiplié que par 7.



ESPACE - La coopération spaciale se porte bien. Neuf pays européens *(dont la France, l'Allemagne fédérale et l'Italie)* ont déjà donné leur accord pour participer avec le Canada, le Japon et les Etats-Unis à la mise sur orbite d'une station spatiale habitée vers 1997. Le module européen, baptisé Colombus, comprendra une équipe de huit scientifiques chargés d'effectuer des expériences réalisables seulement dans l'espace. Les États-Unis auront deux modules et le Japon un.

❑

Sécheresse - Les fermiers ne sont pas les seuls à souffrir de la sécheresse. Hydro-Manitoba en est aussi victime. Ces deux dernières années, le niveau du lac Winnipeg a baissé de près de 60 centimètres. Or, le lac est le principal réservoir d'eau pour les centrales hydroélectriques manitobaines. Résultat: Hydro-Manitoba prévoit une perte de 100 millions de dollars cette année. Déjà, on doit importer de l'électricité des États-Unis et de la Saskatchewan. La compagnie affirme cependant que le prix de l'électricité n'augmentera pas au Manitoba.

❑

Winnipeg - La capitale du Manitoba pourrait bien devenir un centre régional - et peut-être même international - de recherche sur l'effet de serre (*le réchauffement de l'atmosphère terrestre*). D'ici un an en effet, un tel centre doit voir le jour au Fort Whyte Centre afin d'étudier les conséquences de l'effet de serre sur l'agriculture et l'élevage. Le nouveau centre aura au début un mandat régional (*les trois provinces des Prairies et les États américains situés entre les Rocheuses et le Mississippi*). Mais il est possible que ses travaux se révèlent d'un intérêt national et international.

MÉDIAS-tics

La revue de presse branchée

Avant...

Apartment Rental Rates

Average rent for a two-bedroom suite in private block of 6 suites or more

Winnipeg	$574
Regina	$505
Calgary	$524
Edmonton	$464
Vancouver	$624

Source: CHMC/April, 1988

... et après

Apartment Rental Rates

Average rent for a two-bedroom suite in private block of 6 suites or more

Winnipeg	$510
Regina	$490
Calgary	$516

Rents surveyed in April, 1988, except Montreal, Ottawa, Toronto and Hamilton, which are Oct.,1987 figures

Dessins

À l'heure où une majorité de Canadiennes et de Canadiens obtiennent une majorité de leurs informations en couleurs et en mouvement grâce à la télévision, la presse écrite commence de plus en plus à utiliser dessins et graphiques pour illustrer efficacement des articles.

Un journaliste de la presse écrite a beau aimer les mots, des fois il faut se plier volontiers à la force de la représentation graphique. L'exemple extrait du Free Press que nous reproduisons ci-dessus constitue, si l'on ose dire, une excellente illustration.

En effet, comment traiter de manière plus efficace une étude comparative sur les loyers, sinon en faisant appel à de longues bandes noires qui trahissent immédiatement les villes où la vie en appartement est chère?

Une seule ombre au tableau en l'occurrence: certaines données sont largement fictives. Ainsi, la moyenne d'un logement de deux chambres n'est pas de 574$ à Winnipeg, mais bien 510$ (*490$ pour Regina; 474$ pour Edmonton; 541$ pour Halifax*). Circonstance aggravante: ce tableau n'a en plus que l'apparence de la réalité, puisque la moitié des chiffres date d'octobre 87 et l'autre moitié d'avril 88.

En fait, le Free Press s'est échiné à illustrer des chiffres de la Sociétés canadienne d'hypothèques et de logement qui n'étaient pas les bons. Il a opté pour la seule solution honorable: republier un graphique corrigé.

Conclusion: même si des dessins et des graphiques permettent de faire passer beaucoup mieux certaines informations techniques, ils sont sujets aux mêmes limites que les mots: la rigueur du journaliste.

Les politiciens, qui généralement n'ont pas de problèmes à se trouver un égo de dimension raisonnable, sont donc souvent prêts à tout pour avoir leur photo dans le journal, histoire de pouvoir être reconnu par l'électeur.

Ce n'est pas trahir un secret professionnel que d'écrire que la plupart de ces personnes se plient de bon coeur à toutes les mises en scène conconctées par des photographes imaginatifs.

Ainsi, le ministre de la bonne forme physique et du sport amateur (*entre autres...*), Jim Ernst, n'a pas dû hésiter d'engager un corps à corps avec un ballon rond, histoire de donner l'exemple et de frapper l'imagination populaire.

Il peut remercier le photographe du Sun. Quiconque veut bien examiner l'instantané ne pourra plus jamais oublier Jim Ernst, qui a l'air transfiguré par l'apparition de la balle. Même s'il finit ministre des transports!

Quand à celles et ceux qui auraient vu le fameux film de Chaplin Le Dictateur, ils se souviendront de la scène immortelle où Charlie/Hitler joue avec un ballon en forme de globe terrestre qui finit par lui éclater en pleine face...

Fitness and amateur sport minister Jim Ernst.

Bernard BOCQUEL

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES



photo: Laurent Gimenez

Des villages qui se branchent

Pour qui sont ces bulldozers qui ont labouré impitoyablement les rues de Sainte-Anne-des-Chênes toute la semaine du 18 au 23 juillet? Pour la fibre optique. L'installation d'une nouvelle ligne de fibre optique au Manitoba fait partie d'un plan de développement de la fibre dans tout le Canada.

Entre les mois de février et de juillet, les câbles ont été posés, sous terre, de Morris à la frontière de l'Ontario. Outre Sainte-Anne, les bulldozers sont notamment passés par Saint-Pierre-Jolys et Steinbach. Grâce à la fibre optique, les abonnés du téléphone pourront bénéficier d'une meilleure qualité des transmissions ainsi que de nouveaux services, comme la possibilité de transmettre des textes ou des images.

VITE LU VITE SU

La niveleuse a fait son temps

Saint-Georges/Powerview- Le district local d'Alexander vient d'acheter une nouvelle niveleuse *(grader)* qui a coûté 82 100$.

Le nouvel engin remplacera l'ancienne niveleuse, qui commence à accuser le poids de ses 4 ans. «Il faut en changer tous les 3 ou 4 ans», explique Roger Bouvier, secrétaire-trésorier d'Alexander.

Les niveleuses servent à entretenir les rues et les chemins, en été comme en hiver. Le district local d'Alexander en possède une et en loue deux, afin d'assurer le nettoyage sur tout le territoire, du Lac-du-Bonnet aux plages du lac Winnipeg.

Par ailleurs, le coût du nettoyage assumé par le distrcit local suite à la tempête de vent du 24 juin a été estimé à 36 000$ au 22 juillet. Cette somme pourrait atteindre 50 000$ pour le nettoyage qu'il reste à faire.

Tout était prévu, sauf la sécheresse

Comment les prix agricoles ont décollé

Il y a six mois, tout indiquait que les prix agricoles avaient commencé à remonter la pente après avoir atteint des niveaux relatifs les plus bas du siècle. Mais rien n'indiquait la sécheresse du siècle en Amérique du Nord.

C'est pourquoi il y a quelques mois seulement, les économistes agricoles des gouvernements et des banques déclaraient à tour de rôle que les prix des céréales atteindraient probablement des niveaux profitables dans quatre ou cinq ans, si la CEE *(Europe des 12)* et les Etats-Unis contrôlaient leurs subventions.

Il s'agit évidemment d'une nouvelle génération d'économistes, car ceux qui avaient fait des déclarations semblables en 1972 se sont montrés plus prudents cette fois-ci.

Voyons d'abord comment l'Office du Blé *(Canadian Wheat Board, CWB)* a réagi à la situation. Le 22 avril 1988, le CWB annonçait une hausse des prix initiaux payés aux producteurs de céréales pour la campagne 1988-1989 *(commençant le 1er août 1988)*. En fait, ces nouveaux prix étaient effectifs immédiatement pour le reste de la récolte de 1987.

Mais comme les problèmes au Canada et aux États-Unis s'aggravaient tous les jours, les prix internationaux montaient... Alors, se disaient les producteurs, *«si on n'a pas de récolte en 1988, on n'a pas besoin de la place dans nos graineries, et le gouvernement sera bien obligé de monter les prix. On va garder au moins ce qu'il nous faudra pour la semence le printemps prochain».*



Du côté animal, les pluies récentes en Alberta et certains États américains pourraient avoir été suffisantes pour prévenir une liquidation massive des troupeaux de bovins, ce qui aurait causé une baisse importante *(mais temporaire)* du prix du boeuf.

La semaine dernière, une nouvelle série de prix initiaux pour 1988-1989 ont remplacé ceux du 22 avril. Les voici, en valeur nette approximative par minot livré à l'élévateur local au Manitoba *(entre paranthèses, les prix annoncés en avril):*

- blé de printemps n° 1: 3,90$ *(3,15$);*
- blé durum n° 1: 4,55$ *(3,25$);*
- orge fourragère n° 1: 2,45$ *(1,30$);*
- orge à bière: 3,75$ *(2,60$);*

L'importance des augmentations en a surpris plusieurs dans l'industrie des céréales, mais on se demande pourquoi. Ces prix reflètent assez fidèlement les prix «ouverts» du marché intérieur ainsi que les niveaux mondiaux, tout en démontrant la confiance du CWB à écouler la production à ces niveaux-là ou encore plus hauts. Aussi n'oublions pas qu'il y aura sûrement une élection fédérale d'ici au printemps.

Pour les cultures non-controlées, la situation n'est pas aussi claire. Le canola et la graine de lin réagissent surtout aux marchés des «futurs» sur les bourses de Winnipeg et de Chicago, marchés qui ont presque doublé depuis l'hiver.

Le prix des pois n'a pas encore bougé parce qu'il était déjà à un niveau très élevé depuis novembre 1987. Mais la valeur des lentilles, graines de moutarde et autres cultures spéciales a aussi monté en flèche à cause de la mauvaise récolte anticipée.

Florent BEAUDETTE

Les mythes du pain et de la bière

Les conséquences de la sécheresse

Pour les consommateurs, la sécheresse amènera sûrement une hausse des prix en général, surtout pour les produits d'origine animale, et probablement la plupart des fruits et légumes.

Mais contrairement à certaines rumeurs, le coût du pain devrait baisser avec la disparition du système de double prix du blé où les meuniers canadiens payaient un minimum de 7$ par minot quel que soit le prix mondial. Alors si les meuniers paient 3,90$ au lieu de 7$ pour le blé... pourquoi est-ce que le pain coûterait plus cher?

Variables

De toute façon, la valeur du blé dans un pain est tellement minime *(moins de 10% du prix au détail)*! C'est encore plus vrai pour la bière, car avec un minot d'orge transformé en malt, les brasseurs produisent environ 330 bouteilles de bière. Donc la valeur de l'orge dans une douzaine passe de 9,5 cents à 13,5 cents *(un peu plus d'une «cenne» la bouteille)!*

Chez les producteurs, les retombées à court terme seront plus variables dépendant de beaucoup de facteurs, tels la récolte elle-même, la situation financière avant 1988, l'assurance-récolte *(l'avait-il ou l'avait-il pas, et pour quelles cultures)*, et autres.

Pour les gens du sud de la Saskatchewan et de l'Alberta qui sont habitués à perdre des récoltes, ils ont appris depuis longtemps à opérer et à vivre en conséquence, se servant de l'assurance-récolte et du travail à l'extérieur pour rejoindre les deux bouts.

Mais pour nos jeunes agriculteurs du sud-centre du Manitoba, le choc est plus dur car c'est la première fois que la récolte est aussi désastreuse depuis qu'ils ont pris possession. Beaucoup avaient laissé tomber l'assurance *(«on a jamais collecté...»)*, très peu travaillaient à l'extérieur, et ce n'est pas la génération qui a accumulé les «mottons» dans la paillasse pour les années maigres.

En général, les producteurs se disent que les gouvernements ne peuvent pas les laisser tomber cette année après avoir donné tant d'argent depuis deux ans. Entre temps, les prix montent et *«on se reprendra l'an prochain».*

Laver des ventes

Le secteur qui souffrira probablement le plus des effets de la sécheresse est celui des industries connexes à l'agriculture, comme les fournisseurs des machines, d'engrais, de pesticides et de semences; toutes les compagnies qui reçoivent, entreposent, transportent et commercialisent les céréales et les cultures spéciales, et leurs fournisseurs de matériel de nettoyage, de sacs, etc.

Déjà les grandes compagnies de céréales ont commencé les mises à pied de travailleurs dans les élévateurs et les ports de mer, pendant que les exportateurs de cultures spéciales sont forcés de «laver» des ventes *(annuler des contrats)* faites outre-mer l'hiver dernier.

Ça pourrait affecter très durement les petites usines de nettoyage de lentilles, moutarde, etc. qui ont été montées un peu partout dans les prairies depuis 4 ou 5 ans et qui ne trouveront pas de production suffisante pour rouler pendant les prochaines années.

Florent BEAUDETTE



LA BROQUERIE



Ils étaient plus de 400, venus de Colombie-Britannique, d'Alberta, de Saskatchewan, d'Ontario et d'ailleurs pour la grande fête des retrouvailles qui a marqué le centenaire de l'arrivée des Boily à La Broquerie.

Le 10 juillet, un monument a été dévoilé sur la terre ancestrale de la famille de Roger Boily et d'Alphonsine Boisjoli. De gauche à droite sur la photo: Hélène Toupin; Sr Véronique Boily; Napoléon, Arthur, Élise Allaire; Émile, Marie-Louise et Camille Boily; Rosa Boily.

Notons que les ancêtres de la famille Boily sont originaires du Poitou, en France. Le premier Boily connu, Pierre, est né en 1540. Le premier à venir au Canada, Guillaume, est arrivé en 1724. Les Boily arrivés du Québec à La Broquerie entre 1888 et 1898 représentent trois générations.

VITE LU VITE SU

Petit ménage d'été

Saint-Eustache - La division scolaire du Cheval Blanc va débourser environ 50 000$ pour réparer le toit de l'école Saint-Eustache cet été.

Quelques petites réparations seront aussi effectuées dans l'école de Saint-François-Xavier (*surtout le système d'égouts*). Le coût sera d'environ 5 000$.

□

Rendez-vous à la Bibliothèque

Saint-Boniface - La Bibliothèque publique de Saint-Boniface ne se résume pas à des livres. Si les films vous intéressent, deux rendez-vous?

Mercredi 3 août: Pour les aînés, les vidéos 'Le P'tit Canada' et 'Les tisserands' de l'Office National du Film seront présentés dans la Salle de programmation (*2e étage*) à 14h. Entrée gratuite.

Mercredi 10 août: Présentation d'un vidéo intitulé 'Rencontre avec la Vierge Marie'. Il s'agit de toute la question d'apparitions de la Vierge à Medjugorje. Agathe Paquette, de retour d'un voyage en Yougoslavie, sera présente pour répondre aux questions de l'assistance. Entrée gratuite. Détails: 986-4330.

□

Sr Irène Thérèse a fêté 50 ans de vie religieuse



Saint-Claude - Sur 50 ans de vie religieuse, Sr Irène Thérèse en a passées 29 à Saint-Claude, où elle a enseigné à trois générations.

Maintenant à la retraite, Sr Irène Thérèse demeure à la Maison Provinciale des Filles de la Croix à Saint-Vital. Le 8 juillet, son 50e anniversaire de service religieux a été célébré par une messe présidée par Mgr Hacault.

Comme le rappelle Rose Philippe, une paroissienne de Saint-Claude: «Très dévouée et connaissante, on disait de Sr Irène Thérèse qu'elle était une encyclopédie ambulante. Elle a aussi été très active dans les services rendus à la paroisse.»

L'ancienne bibliothécaire, qui a aussi enseigné à tous les niveaux, est originaire de la Saskatchewan, mais considérée à Saint-Claude comme une coparoissienne.

Encore aujourd'hui, Sr Irène Thérèse continue à servir les personnes âgées de l'extérieur et de la communauté. Elle garde fidèlement les chroniques de la maison provinciale.

□

Marcel Gosselin parmi les finalistes

Winnipeg - Les modèles préparés par les neuf finalistes de l'exposition-concours pan-canadienne de sculpture pour le parc historique national La Fourche seront exposés à la serre du parc Assiniboine du 30 juillet au 7 août.

Les artistes exposants, qui ont été choisis par un jury nommé par le Conseil du Canada, parmi 33 artistes arrivés en demi-finales sont: Mike Olito et Marcel Gosselin de Winnipeg, Doug Bentham de Saskatoon, Noel Harding, Susan Schelle et Stephen Cruise de Toronto, Pierre Granche et Bill Vazan de Montréal, et John Greer d'Halifax.

À partir de ces maquettes, le jury choisira trois artistes qui assureront la production des oeuvres qui seront installées au parc historique national La Fourche au confluent des rivières Rouge et Assiniboine à Winnipeg







MARIE BISSON

Après avoir été terrassée par une attaque d'apoplexie en février de cette année, Mme Bisson, âgée de 84 ans, n'a jamais retrouvé la santé suffisante pour pouvoir retourner chez elle. Elle a paisiblement succombé à cette maladie entourée de sa famille le lundi 11 juillet.

Son mari, sept enfants morts bébés, quatre frères (Alexandre, Josephat, Napoléon, Adélard); deux soeurs (Lydia et Irène); deux petits-fils (Camille et Guy Bisson) et un gendre Florent Lecomte l'ont précédée dans la tombe. Elle sera regrettée par ses cinq fils; Armand et Rolande, Henri, o.m.i., tous deux de Saint-Boniface, Paul-Émile d'Ottawa, Claude et Cynthia de Brunkild, Roland et Beth d'Edmonton; ses cinq filles: Irène Lecomte, Thérèse Bouchard (Ernest), Jeannine Gisiger (Jean), Hermance Roy (Marcel) tous de Saint-Boniface, Rita Fortier (Norbert) de Portage; son frère Gérard et Florence Talbot de Saint-Léon; ses trois soeurs: Anna Talbot, s.g.m., Aline Dionne (Félix) de Saint-Boniface et Jeannette Boyer de Montréal; ses belles-soeurs et beau-frère: Albertine Talbot de Lac Mégantic. Cécile Talbot de Detroit et Elida Talbot de Saint-Léon, Anna Bisson, s.g.m., Germaine Boulet et Annette Bisson, tous deux de Saint-Boniface, Joseph et Emma Masson de Oak Lake, et Lucie Cuvelier de Dunrea, ses 40 petits-enfants et 35 arrière-petits-enfants et plusieurs neveux et nièces du Manitoba et du Québec.

Les prières ont été récitées le mardi 12 juillet au salon mortuaire Desjardins. La messe de la Résurrection a été célébrée par le père Alvin Gervais, o.m.i., le mercredi 13 juillet à la Cathédrale de Saint-Boniface suivie de l'inhumation au cimetière Glenlawn Memorial Gardens.

La famille Bisson désire remercier tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont assisté aux prières et aux funérailles. Un merci tout spécial aux nombreux prêtres qui ont concélébré, et à tous les parents et amis qui ont témoigné leur sympathie soit par offrandes de messe ou par cartes de sympathie.

Elle est née et a grandi à Saint-Ludger, pays de Beauce, au Québec, puis elle est venue avec sa famille s'établir à Saint-Alphonse au Manitoba lorsqu'elle était jeune fille.

C'est là qu'elle a rencontré et épousé Joseph Bisson en 1922, pour aller ensuite vivre sur une ferme à Dunrea. Elle aimait beaucoup revivre sa jeunesse et ses amours: elle retrouvait alors son animation et sa coquetterie d'antan.

Après son mariage deux grands amours sont venus dominer sa vie: sa famille et sa foi.

Comme mère, elle connut la douleur de perdre sept enfants au moment de leur naissance ou durant leurs toutes premières années; elle connut le bonheur de voir les autres grandir et s'épanouir; elle vécut même son rêve de voir un religieux parmi ses enfants.

Et quand d'autres se sont ajoutés à la famille — gendres, brus, petits-enfants et arrière-petits-enfants — elle les a acceptés au sein de la famille sans faire de distinction entre les uns et les autres. Tous étaient ses enfants.

Comme fidèle, elle croyait avec ardeur; elle priait avec ferveur; elle s'en remettait aux décisions de son Dieu sur toutes questions; et si tout n'allait pas selon ses désirs, elle savait dire simplement «que ta volonté, Seigneur, soit faite».

Ses grandes qualités ressortaient quand sa famille ou sa foi étaient en cause:

- elle travaillait sans se ménager,
- elle donnait sans compter,
- elle riait sans se retenir,
- elle aimait sans exiger le retour,
- elle était toujours prête à aider et à appuyer ses enfants et leur famille.

Et même Henri! Quand Henri devint frère oblat, la congrégation entière se gagna une mère.

Maman -, mémère -, toute ta famille, prenons cette occasion de te remercier de tout ce que tu as fait pour nous, et nous te souhaitons bon voyage. Tu nous manqueras!

CÉLINE THUOT
(née MASSICOTTE)

Le 20 juillet à l'hôpital de Saint-Boniface, est décédée Céline Thuot, à l'âge de 59 ans.

Née à Ericksdale, fille d'Omer Massicotte et de Clérinda St-Hilaire. Elle reçut son éducation primaire à Abbeville et son éducation secondaire à Saint-Malo et à Saint-Pierre. Elle a obtenu son B.A. et son B.Ed. à l'académie Saint-Joseph et à l'Université du Manitoba. Durant sa carrière, elle fut enseignante dans différentes écoles du Manitoba, notamment Otterburne, Dominion City, Pembina Crest, Glenlawn Collegiate, mais principalement dans la Division scolaire de Saint-Boniface où elle fut directrice de l'école Béliveau, enseignante au collège secondaire de Saint-Boniface, et bibliothécaire à l'école Taché pour dix ans.

Outre son époux Raymond, elle laisse dans le deuil une fille Diane de Winnipeg, ainsi que trois garçons, Georges et son épouse Dolorès de Témiscaming (Québec), Robert et Normand de Winnipeg.

La messe de la Résurrection fut célébrée à la Cathédrale de Saint-Boniface à 19h le lundi 25 juillet.



JEAN PAUL CAYA

Paisiblement le mardi 12 juillet 1988 à l'hôpital de Pine Falls (Manitoba) est décédé à l'âge de 58 ans, Monsieur Jean Paul Caya, époux de Marie-Ange (née Lagassé) Caya.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 14 juillet à 14h en l'église de St-Georges (Manitoba) et Monsieur l'abbé Réjean Bélanger officiait. L'inhumation suivit au cimetière de St-Georges.

Jean Paul est né le 11 octobre 1929 et épousa Marie-Ange Lagassé le 3 juin 1959. Jean Paul a toujours été un époux et un père modèle. Il aimait profondément sa famille et donna le meilleur de lui-même pour ceux qu'il aimait. De disposition aimable et généreuse, il se fit de nombreux amis. Il sut transmettre à sa famille sa grande charité envers tous et son amour pour la nature.

Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée, Marie-Ange, ses quatre enfants, Roger et son épouse Kim, Claude, Denis et Aline; trois petits-enfants, Mark, Kelly et Jennifer, tous trois enfants de Roger et Kim; deux frères, Conrad et Roland de Great Falls (Manitoba); trois soeurs, Jeanne et son époux Maurice Dupont de St-Georges, Marie-Ange et son époux Normand Therrien de Kenora et Yvette aussi de St-Georges. Jean Paul suit dans la mort une belle soeur, Vita, épouse de Roland et un beau-frère, Florent Vincent, époux de Yvette.

Les familles Caya et Lagassé désirent remercier le personnel et les médecins de l'hôpital de Pine Falls (Manitoba), l'abbé Réjean Bélanger et tous les parents et amis de près et de loin qui ont assisté aux funérailles. Un merci profond à tous ceux qui ont témoigné leur sympathie soit par offrandes de messes, fleurs, pâtisseries ou autres, et surtout de prières spéciales.

RAPHAËL RICARD

Paisiblement le 6 juillet 1988, au Pavillon de St-Claude est décédé à l'âge de 90 ans M. Raphaël Ricard. Il naquit à St-Eustache le 31 janvier 1898. Il vint pour travailler à St-Claude en 1916. Il épousa Marie-Louise Kervinio le 8 février 1921. Il demeura presque toute sa vie à St-Claude sauf pour quelques années passées à Notre-Dame-de-Lourdes. Il laisse dans le deuil une fille, Marguerite Gobin de Mission, C.-B.; 4 fils: Raymond, Joseph & Marie-Ange, Roland de St-Claude et René & Anita de Prince George; 30 petits-enfants; 67 arrière petits-enfants et 3 arrière-arrière-petits-enfants, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Il fut précédé dans la tombe par son épouse en 1954, un petit-fils Christian en 1983 et ses quatorze frères et soeurs. La messe de la Résurrection fut célébrée par l'abbé Marcel Toupin le lundi 11 juillet.

L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Claude. Les porteurs étaient Denis Pinette, André Lambert, Robert Ricard, Gérald Ricard, Michel Ricard, et Hubert Ricard, tous petits-fils du défunt.

Les funérailles étaient confiées au Salon funéraire Adam de Notre-Dame-de-Lourdes.

REMERCIEMENTS

La famille Ricard tient à remercier M. l'abbé Toupin, curé, la chorale, le personnel du Pavillon ainsi que les Filles d'Isabelle qui ont servi le lunch.

SOEUR JEANNE LE MOULLEC
Soeur du Sauveur

Le vendredi 8 juillet 1988, Soeur Jeanne nous quittait pour aller vers le Père. Après plusieurs semaines à l'hôpital Notre-Dame-de-Lourdes, elle partit paisiblement rencontrer son Seigneur.

Soeur Jeanne naquit à Notre-Dame-de-Lourdes le 14 décembre 1909 de Joseph Le Moullec et de Julienne Le Dantec venus de France avec leur famille en 1906. Jeanne fréquenta l'école Jeanne d'Arc où petite fille elle fut reçue par Alice Jamault, institutrice à cette école rurale.

Fille de pionniers elle apprit très jeune avec ses parents et ses soeurs et frère à faire sa part pour apporter le pain à la table. Élevée dans une atmosphère familiale profondément chrétienne, Jeanne suivit dans la vie religieuse deux de ses soeurs plus âgées. Elle fit son entrée chez les Soeurs du Sauveur le 8 décembre 1934. Le 16 juillet 1940, elle fit profession perpétuelle dans la communauté où elle s'est dévouée pendant 54 années. On l'a vue se dépenser dans les travaux domestiques, dans le service de supérieure et dans le soin des malades. Partout où on avait besoin d'elle, à la maison Notre-Dame, au Foyer et à l'hôpital Notre-Dame, au Collège de Gravelbourg, au Scolasticat de Lebret, au Centre Taché, au noviciat à St-Boniface, dans les missions de St-Lupicin et de Haywood, Sr Jeanne servait ses frères et soeurs avec bonté et générosité.

Celle-ci est précédée dans l'autre vie par sa soeur Joséphine en 1904, par sa soeur Marie en 1951, par sa mère en 1961, par son père en 1962 et par sa soeur Anne Marie en 1965.

Soeur Jeanne vécut avec patience et sérénité ses dernières années frappée par la maladie qui allait l'emporter Hospitalisée à la veille de la célébration de son 50e anniversaire de profession religieuse, elle s'abandonna à la volonté du Père. Fidèle jusqu'au plus profond de la souffrance, elle édifia médecins et infirmières qui, à partir de ce temps, l'accompagnèrent sur cette route douloureuse

Soeur Jeanne manquera à beaucoup de personnes. Sans les abandonner, elle laisse à poursuivre leur pélérinage terrestre ses soeurs Eugénie, Valentine et Cécile, toutes trois Soeurs du Sauveur, Thérèse et Roger Avanthay, son frère Clément et Carmen, un beau-frère Maxime Durand, de nombreux neveux et nièces, des amis et ses soeurs en religion. Soeur Jeanne était très proche de sa famille. Courageusement deux fois par jour elle apportait réconfort par ses visites à sa soeur Cécile clouée au lit par la maladie depuis de nombreuses années. Combien elle s'intéressait au bonheur de ses neveux et nièces qu'elle visitait et encourageait. C'était là son dernier message à ceux qui la visitaient et qui trouvaient pénible de la voir partir. «Moi, j'ai fini mon pélérinage, laissez-moi partir; vous autres, soyez heureux».

Soeur Jeanne aimait aussi beaucoup sa paroisse natale et tout le temps que ses forces lui permirent, elle participait à sa vie à l'église et dans les différentes organisations paroissiales.

Les funérailles de Soeur Jeanne eurent lieu le 12 juillet à Notre-Dame-de-Lourdes. M. l'abbé Claude Blanchette, curé, présidait la célébration et partageait avec l'assemblée une homélie à la fois réconfortante et touchante. Ayant connu Soeur Jeanne dans les dernières années de sa vie et les derniers jours de sa maladie, il fit l'éloge de sa fidélité à la volonté du Père, de sa présence parmi nous comme femme de Dieu, passant sans beaucoup de mots, sans être élevée sur les autels, mais en étant une sainte de nos jours. Mme Noyale Gamache, nièce de la défunte, fit la lecture. Étaient venus lui rendre un dernier service en la portant en terre ses neveux Hubert et Alain Durand, Guy et Gérald Le Moullec, René et Gilles Avanthay. Robert Fouasse portait la croix. Thérèse Fouasse et Renée Badiou servaient à l'autel.

REMERCIEMENTS

Les Soeurs du Sauveur et la famille Le Moullec remercient très sincèrement tous ceux et celles qui sont venus célébrer avec elles. Merci spécial à M. l'abbé Claude Blanchette. Merci aux membres de la chorale venus nombreux participer la célébration Eucharistique. Merci aux médecins et aux infirmières de l'hôpital Notre-Dame. Merci aux infirmières du Foyer Notre-Dame. Merci aux Filles d'Isabelle pour le service d'un goûter. Un merci profond au personnel laïc de la Maison Notre-Dame. Merci à tous ceux et celles qui par leur présence et par leurs témoignages de sympathie sont venus partager à la fois la peine et la joie du départ de Soeur Jeanne. Merci au Salon Adam pour le service sympathique, courtois et professionnel

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **CLÉMENTINE HURARD,** de la ville de Winnipeg, au Manitoba, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 674, rue Langevin, Winnipeg (Manitoba), R2H 2W4, le ou avant le **25 août 1988.**

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 25e jour de juillet 1988.

DENISET FRÉCHETTE
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **EUGENE GOBEIL,** du village de Lorette, au Manitoba, retraité.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude du soussigné, au 167, chemin St.Mary's, Winnipeg (Manitoba) R2H 1J1, le ou avant le **26 août 1988.**

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 15e jour de juillet 1988.

RÉNALD GUAY
PROCUREUR DE LA SUCCESSION

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **JOSEPH RAOUL CURÉ,** du village de Saint-Pierre-Jolys, au Manitoba, fermier.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) le ou avant le **2 septembre 1988.**

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 26e jour du mois de septembre 1988.

MARCOUX, BÉTOURNAY, LaBOSSIERE
Robert Bétournay
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la Succession de feue **MARIE-CÉLESTE SABOT,** du village de Richer, au Manitoba, veuve.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boulevard Provencher, Winnipeg, Manitoba, R2H 3B4, le ou avant le **1er septembre 1988.**

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 20e jour de juillet 1988.

TEFFAINE, TEILLET, BENNETT
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **CÉLINE BLAIS,** de la ville de Winnipeg, au Manitoba, épouse de Bernard Blais, du même endroit, vendeur à la retraite.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) le ou avant le **9 septembre 1988.**

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 26e jour du mois de juillet 1988.

MARCOUX, BETOURNAY, LaBOSSIERE
Laurent G. Marcoux, c.r.
Procureurs de la succession

Transport Canada — Transports Canada
Airports Authority Group — Groupe de gestion des aeroports

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur le projet ci-dessous seront reçues jusqu'à 14h, le jour de la date limite. Les soumissions devront porter le titre et le numéro du projet et être envoyées au surintendant régional, Gestion du matériel, 333, rue Main, 15e étage, C.P. 8550, Winnipeg (Manitoba) R3C 0P6. On peut se procurer les documents de soumission en versant le dépôt exigé à l'adresse ci-dessous.

PROJET 2352-88-38
DOSSIER Q-4521

ASPHALTAGE DIVERS ET TRAVAUX DE RÉPARATION CONNEXES À L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE WINNIPEG WINNIPEG (MANITOBA)

DATE LIMITE: le 11 août 1988, à 14h, HEURE LOCALE.

DÉPÔT: chèque bancaire de 25$.

RÉUNION D'INFORMATION: le mercredi 3 août 1988, à 10h, HEURE DE WINNIPEG, dans la salle du Conseil, 4e étage, édifice de l'administration, bureau 403, 200, avenue Wellington, aéroport international de Winnipeg, à Winnipeg (Manitoba).

Les documents de soumission peuvent être consultés aux bureaux de l'Association des constructeurs de Winnipeg (Manitoba).

DIRECTIVES

Le dépôt à l'égard des plans et devis doit être versé sous forme de chèque bancaire payable à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur remise des documents, en bon état, dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Chaque soumission doit être présentée sur les formulaires fournis par le Ministère et être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents de soumission.

Pour tout renseignement d'ordre technique: composer le (204) 983-4634.

Pour tout renseignement concernant l'appel d'offres: composer le (204) 983-4329.

Le Ministère peut refuser toute offre, même la plus basse.

Canada

VITE LU VITE SU

Un nouveau manoir à l'étude

Saint-Vital - Les Chevaliers de Colomb de Saint-Vital veulent construire d'ici deux ans une résidence pour personnes âgées offrant des services bilingues.

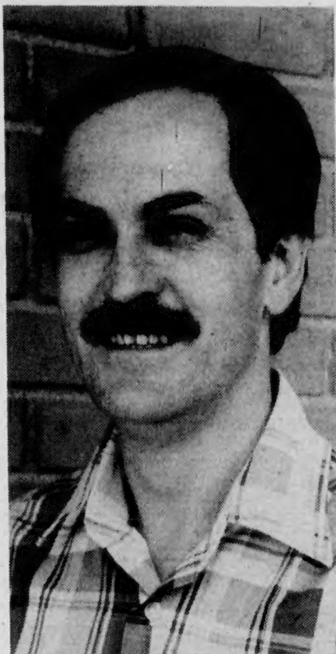
Le but est d'offrir un complexe moderne avec de nombreux services (*salle de distraction, parking, «drop-in centre», etc...*) La résidence serait construite sur un terrain vacant situé entre la rivière Seine, le chemin Lavallée, le chemin Sainte-Anne et le boulevard Bishop Grandin.

Pour le moment, les responsables effectuent un sondage pour déterminer les attentes de la population et démontrer au gouvernement provincial qu'il existe une demande. Ceci pour obtenir une subvention ou un prêt qui permettrait de commencer les travaux.

«Si tout se passe pour le mieux, la construction pourrait commencer cet hiver, et le projet pourrait être terminé d'ici deux ans», affirme Fernand Robidoux, membre du conseil des Chevaliers de Colomb de Saint-Eugène (1).

Toutes les personnes intéressées par ce projet peuvent écrire au bureau de la paroisse Christ the King, 852, chemin Sainte-Marie, Winnipeg, R2M 3P7. On peut aussi téléphoner à Roger Dégagné au 233-1906 ou à Fernand Robidoux au 256-9878.

(1) Les autres conseils impliqués sont ceux de Saint-Émile et de Christ the King.



Fernand Robidoux. «On expère pouvoir construire une résidence avec environ 140 unités».

□

Norbert Delaquis s'en va

Cheval-Blanc - Le directeur général de la division scolaire du Cheval-Blanc depuis 1981 sera remplacé à la mi-août par Lorenzo Tougas.

Norbert Delaquis occupera désormais le poste d'assistant du directeur général de la division scolaire de Saint-Vital.

Né à Notre-Dame-de-Lourdes, Norbert Delaquis a été successivement directeur de l'école élémentaire et professeur à l'Institut collégial de Notre-Dame-de-Lourdes, avant de venir travailler dans la division du Cheval-Blanc en 1981.

Son remplaçant, Lorenzo Tougas, travaillait comme coordonnateur des services d'éducation spéciale dans la division du Cheval-Blanc depuis 1981. Il a également été directeur de l'école de Saint-Laurent en 1986-87.

□

Le gaz en expansion

Saint-Boniface - La division scolaire va profiter de l'été pour installer un chauffage au gaz dans les écoles Guyot et Niakwa Place.

Deux fournaises ont été commandées à l'entreprise DLF Mechanical au prix de 24 437$ (*installation comprise*). Jusqu'à présent, les écoles Guyot (*maternelle à 6 immersion*) et Niakwa place (*maternelle à 8 anglais*) étaient chauffées à l'électricité.

Le changement de système permettra de réaliser des économies (*le chauffage au gaz étant moins cher*). «Nous pensons amortir la dépense d'ici deux ans», indique Gérald McConaghy, directeur général de la division.

La majorité des écoles à Saint-Boniface possèdent déjà un système de chauffage au gaz. Dans le quartier de Southdale en revanche, les écoles Guyot et Niakwa Place sont les premières à passer au gaz.

LETTRES

L'article sur Plage Albert de la série Villages

Du crédit pour des gens qui le méritent

M. le rédacteur,

Je tiens simplement à faire quelques mises au point au sujet de l'article «Plage Albert, c'est un village...» et par conséquent accorder le crédit à des gens qui le méritent. À mon avis, il aurait été préférable de faire une étude un peu plus approfondie avant de publier cet article, car on pourrait relever suffisamment de faits et d'anecdotes pour en faire la rédaction d'un livre.

Si les résidants de Plage Albert ont des pelouses vertes et des fossés bien secs, ils le doivent à Omer Lamoureux et à son comité. Leurs nombreuses réunions et leur persévérance auprès de la Municipalité de Victoria Beach et de la Régie des services publics du gouvernement provincial ont porté fruits et l'aide financière reçue a permis l'aménagement d'un système d'égouts convenable ainsi que la possession de notre propre système d'aqueduc.

Un autre point à souligner est celui du cachet français qui existait à la Plage Albert à son tout début et qui rayonne encore aujourd'hui. On se sent chez nous quand on circule dans les rues et sur la plage. On converse en français avec ses voisins. Les services en français ont été conservés. Un exemple est celui de la chapelle où malgré maintes demandes pour obtenir un service religieux bilingue, on le reçoit toujours en français. Ce service est cependant disponible en anglais à près de deux kilomètres.

Merci d'avoir bien voulu accepter mes critiques.

Henriette Lamoureux
Saint-Vital
le 20 juillet 1988

Vous avez su faire ressortir les qualités de Mgr Baudoux

M. le rédacteur,

Je tiens à vous féliciter et à vous remercier pour le vibrant éditorial que vous avez offert à vos lecteurs à l'occasion du décès de Monseigneur Maurice Baudoux. De plus, vous avez bien voulu lui consacrer une page entière en reprenant votre article paru dans La Liberté en août 1984. Ce sont des pages qui lui rendent un hommage bien mérité.

Il n'y a pas de doute, vous avez su discerner et faire ressortir les qualités et la force d'âme du **Chef** et du **Fidèle** que fut Monseigneur «l'Ancien». Vous avez rapporté plusieurs citations qui sont des phrases lapidaires dénotant bien de quelle trempe il était. Homme qui ne s'est jamais démenti, qui a toujours soutenu la lutte jusqu'au bout.

Vous avez voulu faire suite à cet hommage dans La Liberté du 15 juillet en publiant en première page le message de sympathie du Saint Père Jean-Paul II à Mgr Hacault. Également vous avez reproduit en gros plan des photos prises lors des funérailles du 7 juillet.

Par la voix de votre journal, je désire également féliciter nos postes francophones, CKSB et CBWFT, pour leurs super-excellentes émissions diffusées à l'occasion du décès de Mgr Maurice Baudoux. Je tiens à souligner qu'elles peuvent se classer parmi les meilleures émissions religieuses diffusées au réseau national de Radio-Canada. Chapeau bas aux réalisateurs, aux techniciens et aux commentateurs.

Maria Prenovault, s.n.j.m.
Saint-Boniface
le 25 juillet 1988

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

À LOUER: garçonnière près du Collège au 525, rue Des Meurons. Meublée, salon, cuisine, laveuse et sécheuse. Libre immédiatement. Composez le 231-0224 après 14h.
058-

À VENDRE: délicieuse viande de sanglier de marcassin pour barbecue inspectée par le gouvernement. Téléphonez au Wild Boar Ranch à Saint-Claude au 379-2566.
103-

GRANDES SOLDES: payer et emportez seulement. Lawn turf, à partir de 2,98$/v2. Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v2. Tapis à endos caoutchouté à partir de 5,98$/v2. Nylon sur jute à partir de 8,98$/v2. Des centaines de fins de rouleaux, économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald, A & R Carpet Barn, 233-3061.
078-

A SOUS-LOUER: Appartement de 2 chambres à coucher avec 5 appareils, foyer. Libre immédiatement. Composez le 237-9494 après 17h pendant la semaine.
- 139 -

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neuf. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

BOULEVARD PROVENCHER: à louer, appartement d'1 chambre à coucher. Disponible immédiatement. Appelez Roger au 237-4255.
127-

A LOUER: Centre de Norwood, bureau de 600 pieds carrés au rez de chaussée. 450$ par mois. Composez le 233-0492.
-131-

A LOUER: Rue Goulet, appartement de 2 chambres à coucher, comprend un balcon, cinq appareils électro-ménagers. 350$ pour le mois d'août et septembre. Composez le 223-7779.
-133-

A VENDRE: bicyclette à 10 vitesses. Composez le 256-3338 après 18h.
- 140 -

A LOUER: appartement double pour couple au Foyer Chez-Nous, disponible immédiatement. Composez le 233-7761 (le matin).
- 141 -

RECHERCHE: une gardienne bilingue à temps plein à Saint-Boniface pour deux enfants, un de 4 mois et une de deux ans et demi, commençant le 24 octobre 1988. Références requises. Composez le 235-0203.
- 147 -

À LOUER: au 525, rue Des Meurons, petit appartement au 3e étage, près du Collège, meublé, inclut laveuse et sécheuse au rez-de-chaussée. Libre le 1er juin 1988. Composez le 231-0224 après 14h.
013-

ÊTES-VOUS PROFESSEUR D'ÉCOLE? J'aimerais bien garder vos enfants francophones chez moi. Gymnastique, natation et autres activités incluses. Composez le 256-1938 au Parc Windsor.
108-

À VENDRE OU À LOUER: chalet, plage Albert, 2 chambres à coucher, complètement meublé. Appelez Maurice au 257-5691.
120-

A VENDRE: ferme laitière, 283 litres, 50 têtes, trayeuses portatives, mole-hill et autres équipements. 156 acres ou plus. Située le long de la Route 501 à Sainte-geneviève. Composez le 422-5283.
-136-

APPARTEMENTS A LOUER: Immeuble tranquille, rue Carrière. Très bien situé, Norwood/Saint-Vital, près de la rivière Rouge, parc et chemin St. Mary's, à 10 minutes du centre ville. Poêle, réfrigérateur, eau et chaufage compris. Grand appartement propre,une chambre: 349$ par mois. Libre immédiatement. Grand appartement propre, deux chambres: 419$ par mois. Libre le 1er août 1988. 20$ pour le stationnement, plus électricité. Pas de lits d'eau ni d'animaux sauf petits oiseaux ou petits aquariums. Références requises. Composez le 233-0999.
-137-

MAISONS A VENDRE: Sainte-Anne, grande maison de 1 700 pieds carrés sur un grand lot de rivière, 72 x 269. Saint-Boniface: rue Langevin, 4 chambres à coucher. Située à une rue du Collège de Saint-Boniface et de l'Hospice Taché. Pour plus de renseignements, adressez-vous à Lucien au 237-0227 ou à Gilbert au 257-9692.
- 142 -

GRANDE CARAVANE: 14' x 76' sur lot de 90' x 223', y compris eau, égouts, poêle, réfrigérateur, laveuse, sécheuse, rallonge de 8' x 12'. Pour plus d'information composez le 233-7586.
124-

A LOUER: Un appartement au Paradis des Pionniers de Saint-jean-Baptiste. Appelez Jeanette Godard au 758-3232. Libre immédiatement.
- 143 -

A VENDRE: 1980 Horizon, 2 portes, 87 000 km. En bon état, 2 200$ ou la meilleure offre. Composez le 235-0853 après 17h.
- 144 -

A VENDRE: automobile BMW/82, modèle 3201. Excellent état, air climatisé, toit ouvrant, 103 000 km. Prix: 10 400$ ou la meilleure offre. Composez le 256-7677 ou le 237-3066.
- 145 -

RECHERCHE: j'ai besoin d'une gardienne pour mon enfant de trois mois commençant le 6 septembre 1988. Références requises. Composez le 233-3180.
- 146 -

Une seule chose compte aux yeux de Dieu



Claude BLANCHETTE

Un jeune de 19 ans a été tué ici à Notre-Dame-de-Lourdes la semaine dernière, écrasé par une «machine à Coke», un dimanche soir vers minuit.

Et c'était comme si le temps s'était arrêté pour toute une communauté.

Je voyais des parents, qui communiaient à la douleur de ses parents, ces parents qui finissent par s'habituer aux escapades de leurs jeunes «teen-agers», les yeux moites fixés sur leur «grand», se répétant dans leur coeur: «Ç'aurait bien pu être le mien!»

Je voyais des jeunes, ces «chums», ces «ami(e)s», qui refusaient de croire que la vie puisse ainsi être étouffée à cause du geste si stupide de brasser une machine, sachant fort bien qu'ils l'avaient souvent «brassée» cette même machine! Pris aux tripes, ils secouaient la tête en murmurant: «Ç'aurait bien pu être moi!»

Je voyais des aîné(e)s, attristés et pensifs, cherchant dans leur vaste trésor de sagesse quelques paroles de consolation et d'espérance, disant à voix basse. «Nos enfants ne nous appartiennent pas, ils nous sont prêtés pour un temps!»

Douleur

Je voyais des tout petits, leurs jeux ralentis, leurs rires camouflés, sentant comme par instinct que ce n'était pas le temps de faire des folies, se blottissant dans les bras de leurs parents, comme pour alléger leur douleur, comme pour les réconforter.

Et, dans le grand silence de l'attente, une communauté qui respirait au rythme de la douleur des uns, des besoins des autres.

Des adultes qui prenaient le temps pour écouter la douleur de leurs jeunes.

Des jeunes qui prenaient le temps de verser quelques larmes dans l'obscurité de leur chambre.

Des familles qui prenaient le temps de préparer des plats pour la famille en deuil.

Des personnes qui prenaient le temps de faire monter vers le Seigneur une prière, une supplication.

Le tout, dans le calme, puisant la force et le courage au réservoir inépuisable de la foi, là où dans le secret, le Seigneur vient à la rencontre de celui et celle qui pleurent, qui ont de la peine, qui doutent et qui s'interrogent.

Sa route

Car, ce jeune, aux yeux de Dieu, avait accompli sa route sur la terre.

Certes, aux yeux des hommes, sa vie n'a pas connu les succès qu'elle aurait pu connaître: profession réussie, mariage et famille, sécurité financière, vieillesse paisible et heureuse.

Mais, il a aimé, il a été aimé et, pour Dieu, c'est tout ce qui compte! En peu de temps, il est arrivé au but, il a parcouru un long chemin.

Tout le reste n'est que mystère.

Ça s'est passé à Notre-Dame-de-Lourdes. Ce n'est pas la première fois. Ça s'est déjà passé ailleurs... et ça se passera encore... ici et ailleurs.

Avant de remiser tout l'événement dans la zone de l'oubli, rappelons-nous, ne serait-ce que pour un instant, qu'une seule chose compte aux yeux de Dieu!

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









Été LIBERTÉ

Mon coin préféré

La tranquillité sans l'ennui

«Ça fait vingt ans qu'on loue un chalet à Falcon Lake. Depuis qu'on est mariés», lance Guy Lévesque de Sainte-Anne-des-Chênes.

Faloma Beach, où la famille Lévesque passe quelques semaines tous les étés, c'est un endroit tranquille, qui est néanmoins situé tout près de la plage publique et des services de Falcon Lake.

«Comme ça, les enfants ne s'ennuient pas. Il y a des randonnées organisées dans les bois, des leçons de planche à voile... Mais moi, je n'y vais pas tellement pour les activités. C'est surtout pour me reposer», concède le secrétaire-trésorier du village de Sainte-Anne.



Guy Lévesque, de Sainte-Anne: «Tu peux prendre une marche dans les bois, tu retournes à la nature un peu».

«On est vraiment tombé dessus par hasard. Dans le temps, il y avait un poêle à bois... j'aimais ça, le retour à la nature. Mais les sept premières années, on dirait qu'il a plu sept étés de file!»

«Falcon Lake, c'est vraiment trop de monde. A Faloma Beach, tout est assez proche, et tu peux vraiment te reposer», conclut Guy Lévesque. «Et c'est juste à une heure d'auto de Sainte-Anne!»

Colette BRIN

Qui lit quoi

Le réel dépasse la fiction



Soeur Jeanne Beaudoin. photo: Karine Beaudette

«Moi, j'aime quelque chose de réel, de vrai», évalue Soeur Jeanne Beaudoin, qui a été bibliothécaire pendant 7 ans, et professeur pendant 16 ans à l'école de Saint-Jean-Baptiste.

«J'aime beaucoup Gabrielle Roy. Je pourrais relire ses oeuvres 2 ou 3 fois. J'aime tous les auteurs franco-manitobains comme Montcombroux et Deniset-Bernier. Quand j'étais à la bibliothèque, je les lisais tous», assure la religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie, entrée dans cette congrégation voilà 48 ans.

Au point de vue du style, j'aime bien les belles, longues descriptions, comme dans les livres de Gabrielle Roy». La native de Sainte-Agathe poursuit: «J'aime beaucoup les biographies. Je n'aime pas les fictions, les romans. Je préfère le réel, le vrai, l'histoire.»

«Je lis beaucoup d'actualité. Plusieurs revues comme Notre-Dame-du-Cap. Et beaucoup de journaux aussi», ajoute la soeur à la retraite depuis 1987. «À part ça, je lis des livres de spiritualité, comme Jean LaFrance. C'est pour moi-même, pour ma vie personnelle de religieuse.»

Karine BEAUDETTE

Voilà où se trouve sainte Bernadette

Sainte Bernadette, la Vierge et la grotte qui les entoure sont installées dans la cour de l'église de La Broquerie depuis juin 1987. La première grotte avait été construite en 1954 sur la propriété d'Alfred Choiselat, rue Saint-Charles. Après la mort de ce dernier, ses deux enfants, Georges et Gabriel, ont déménagé et reconstruit la grotte dans la cour de l'église, avec l'aide des Chevaliers de Colomb et de plusieurs bénévoles. Les deux statues ont été fabriquées à Montréal. La bénédiction de la nouvelle grotte a eu lieu le 7 juin 1987, jour de l'ouverture de l'année mariale.

Quiz d'été

Questions:

1. **Le bison des plaines** est-il considéré comme une espèce en voie de disparition?
2. **Le prix de l'essence** au Manitoba est-il inférieur ou supérieur à la moyenne nationale?
3. En quelle année est apparu le **premier appareil photo** Kodak?
4. Quel est le point commun entre **12 onces de bière**, 5 onces de vin et une once et demie de spiritueux?
5. Les Canadiennes peuvent-elles **espérer vivre** jusqu'à 73 ans, 78 ans ou 80 ans?
6. Quel est **le «tueur» numéro un** des Canadiennes et des Canadiens?



photo: Karine Beaudette

Où se trouve cette petite statue de sainte Bernadette regardant la Vierge Marie?

Réponses:

1. Étant donné le bon nombre de bisons des plaines vivant en captivité, cet animal ne figure pas sur la liste des espèces en voie de disparition établie par le World Wildlife Fund.

   En revanche, son cousin, le bison des bois, figure encore sur cette liste, bien que le nombre de ces animaux au Canada soit passé de 200 en 1957 à 2 500 actuellement. Évidemment, on est loin des 150 à 200 000 bisons des bois qui habitaient autrefois les forêts du nord du Canada.

2. Apparemment, on roule pour pas cher au Manitoba. D'après l'Association automobile canadienne, le Manitoba est la 2e province (*après l'Alberta*) où l'on paye le moins cher son essence.

   Au mois de juin, le prix moyen d'un litre d'essence ordinaire sans plomb était de 46,8 cents (*moyenne nationale: 50,4 cents; moyenne la plus haute: Québec, 56,4*). Ces différences de prix sont dues aux différences de taxes imposées par chaque province.

3. C'est en 1888 que George Eastman inventa le nom de marque déposée Kodak. Il voulait un nom fort, court, facile à identifier et à prononcer dans n'importe quelle langue.

   La même année, 1888, le premier appareil instantané KODAK faisait son apparition sur le marché. Pour 25$, le photographe amateur pouvait se procurer un appareil contenant une pellicule permettant 100 photos. Les photos prises, il renvoyait le tout chez Eastman Kodak, à Rochester (*New York*), pour faire développer et tirer le film. Là, on mettait une nouvelle pellicule dans l'appareil et on l'expédiait à son propriétaire moyennant 10$.

4. C'est bien simple: 12 onces de bière, 5 onces de vin et une once et demie de spiritueux ont exactement la même teneur en alcool. Une raison supplémentaire pour apprendre à boire avec mesure...
5. 80 ans, voilà l'espérance de vie des femmes au pays. Soulignons que les Canadiens peuvent espérer vivre en moyenne 7 années de moins: 73 ans. Un rayon d'espoir pour les hommes cependant: leur espérance de vie durant la dernière décennie s'est tout de même accrue.
6. Ce sont les maladies cardiovasculaires qui sont la principale cause de mortalité chez les hommes et les femmes. En 1986, ces maladies étaient à l'origine de 43% des décès.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette

Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.
Léandre G. Buissé B.A. B.S.W. LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

Téléphone: 233-0614



Hogue • Kushnier

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT

AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.

Avocat et notaire

MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE

AVOCATS ET NOTAIRES

L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
D. T. CÔTÉ

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Renald Guay
167, chemin St-Mary's
R2H 1J1
Direct: 233-6659
Sec.: 233-6674

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

COMPTABLES AGRÉÉS

BDO GUENETTE CHAPUT

Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.

C&L Coopers & Lybrand
comptables agréés

Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Gabriel J. Forest, F.C.A.
Principal
Gérald C. Labossière, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

GARAGISTES



RNR TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires

service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées

1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

MÉTIERS



ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat rédaction de lettres, dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, dîners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT

Rolly's Transfer CO. LTD.

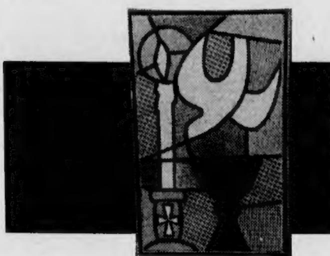
256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

CHAPELLE FUNÉRAIRE SAINT-PIERRE
pour être assuré d'un service en français dans la region sud-est, appelez:
Luc DANDENAULT, gérant
Plus de 20 ans d'expérience
Résidence: 433-7633
LOEWEN FUNERAL CHAPELS
Steinbach Tél.: 326-1351



Tous vos besoins graphiques peuvent s'arrêter chez nous.

237-4823



Depuis 1910

LES
Monuments Brunet
405, rue Bertrand,
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7864

AGENTS D'IMMEUBLES



L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...

DENTISTES

Dr. I. Bruce
DDS, DDPH, MSC.
344, rue Marion
Réouverture: le 1er mai 1988
Tél.: 231-0304

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

ASSUREURS



Agence d'assurances Aurèle Desaulniers (1987)
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051
Pour tout service d'assurance
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - RRSP
Joel Desaulniers
René Desaulniers







Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées



233-6083

Fire & Safety Equipment Ltd.
ÉQUIPEMENTS DE FEU ET DE SÉCURITÉ INDUSTRIELS
- extincteurs — Détecteurs de fumée - Respirateurs
- Lampes de secours - Gants - Échelles
- Chaussures - Trousses de premiers soins - Escabeaux, etc...

lundi au vendredi: 8h00 à 17h00 9-846, rue Marion, Saint-Boniface R2J 0K6

SALON MORTUAIRE



Coutu

E.J. Coutu, président
L.P. Coutu

«Un service fort de la tradition»

Nous vous offrons un service d'informations sur les coûts, choix de cercueil (option d'acheter ou de louer), crémation, préparation, etc. N'hésitez pas d'entrer en communication avec nos conseillers professionnels afin de vous procurer ces informations importantes.



Edouard Coutu
661-6107

156, rue Marion, Saint-Boniface (Manitoba) Tél.: 233-7453